

MATHIEU, Pierre (1992) *D'Est en Ouest, légendes et contes canadiens*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 75 p. (illustrations de Michel Leblanc)

Le titre de ce recueil de légendes et de contes, à lui seul, évoque tout un espace où l'imaginaire, parfois tout pur et parfois allié au réel, entraîne le jeune lecteur dans une exploration de deux formes de la littérature terroiriste que choisissaient les peuples des différentes provinces et territoires du Canada pour révéler leurs croyances et leurs pensées.

Tout d'abord, chaque province est représentée par un récit simple dont l'étoffement ou la «recréation» vise principalement à divertir mais aussi à donner, dans certains cas, une leçon de vie. En premier lieu, il nous arrive de Terre-Neuve un conte populaire intitulé «La petite jument malheureuse», cadre d'une lutte entre le bien et le mal, où sont mis en vedette des êtres normalement associés au genre merveilleux, à savoir le jeune héros pauvre qui, par la ruse et avec l'aide de divers animaux personnifiés, combat l'injustice incarnée par une méchante sorcière, et qui finit par gagner l'approbation du roi en sauvant la vie de sa fille adorée. Le dénouement idyllique a pour substance les faits extraordinaires qui terminent habituellement un conte de fées: le mariage du jeune Tom avec la belle princesse aux longues tresses, leur vie de rêve, longue et heureuse...

Si ce conte, par la place privilégiée qu'il y occupe, donne le ton à tout le recueil en présentant dès les premières pages un monde de sortilèges, d'enchantements et de métamorphoses, l'auteur néanmoins n'en reste pas là, mais se lance par la suite dans le domaine de la légende pour broder des histoires soit autour d'un événement réel, soit à partir du souvenir d'une personne qui a vraiment vécu, soit à propos d'un lieu géographique précis. Le Nouveau-Brunswick («Les poules aux oeufs de pierre») et la Nouvelle-Écosse («Les chiens noirs du capitaine») nous livrent chacune une légende dont le personnage principal, bien connu, pour sûr, de celui qui a conté le récit à l'auteur, semble jouir de pouvoirs magiques lui permettant de réaliser des actions contre nature. Deux autres légendes, «Le faux trésor» (Île-du-Prince-Édouard) et «La baignoire volante» (Saskatchewan), bien que toutes les deux fondées sur un fait en principe réel, sont évidemment très fortement nourries par l'imagination de l'auteur et

s'apparentent davantage au genre de contes anecdotiques amusants destinés à faire rire, à la façon des fabliaux du Moyen-Âge.

Les légendes venant de l'Ontario («L'île du Géant»), du Manitoba («Le dieu qui parle»), de l'Alberta («Les trois amants Pieds-Noirs») et de la Colombie britannique («La création des Mille-Îles»), ainsi qu'une légende présentée à part («Le don du feu»), sont toutes tirées du répertoire amérindien et traitent tout particulièrement des rapports qui existaient entre ces peuples et les puissances surnaturelles avec lesquelles ils se sentaient constamment en communion. Il s'ajoute à ce volet le seul récit inuit du recueil («L'orphelin et les ours») qui explore les liens entre les hommes et les animaux par l'évocation d'êtres fantastiques, tel l'homme-ours qui entre en conflit avec les chasseurs d'un petit village. Ainsi, dans tous les textes, le thème majeur est-il posé avec soin et bien entretenu: il s'agira de l'extraordinaire, tantôt fantaisiste, tantôt surnaturel, composante de base de l'atmosphère dans laquelle respirent librement les enfants à qui est destinée cette oeuvre.

Ce recueil de textes est accueilli avec d'autant plus d'intérêt qu'il a été composé par un écrivain dont les oeuvres pour enfants, étoilées d'images séduisantes et marquées continuellement de moments d'émerveillement, se présentent comme des explorations de l'univers de la création, mais toujours selon un itinéraire très personnel. En effet, chaque fois qu'on ouvre un nouveau livre de Pierre Mathieu, peu importe le thème qu'il ait choisi d'aborder, on sait à peu près dans quel univers on va, avec toute la douceur du monde, s'introduire: un univers réel, certes, mais aéré, voire enchanté, croisé de lignes mélodiques et poétiques qui évoquent un espace fragile et éphémère, comme celui des oiseaux, comme celui de l'enfance, un espace quasi magique tel que celui du recueil dont il est question ici. Cette magie tient en grande partie au lyrisme qui transforme ces textes en poèmes en prose dont les rythmes et les rimes nous touchent à la manière des chants intimes et chaleureux émanant de l'intérieur d'un peuple. Ainsi les lecteurs jeunes et moins jeunes revivent-ils non seulement les merveilleuses aventures des peuples canadiens mais, en même temps, celle de l'expérience poétique que l'auteur considère comme essentielle à l'évocation des mystères du monde. Face à une légende telle que «Le cap Diamant», d'origine québécoise,

on ne peut pas faire autrement que l'écouter en poète pour en saisir le meilleur, car les rimes, les rythmes, les rengaines, les jeux de sonorité abondent:

Mouette Blanche désirait consoler Yandi. Elle se mit à pépier:

– Mon ami marin, que tu as chagrin! Modère tes lamentations, je vais trouver une solution. Et profitant du secours du vent, l'oiseau ouvre grand ses ailes de satin blanc, et s'enfuit, sans bruit, dans la nuit (p. 29).

Là-bas, là-bas, la même nuit, près du grand fleuve, aucun oiseau ne faisait dodo. De leur bec agile, ils collaient sur l'immense cap tout noir mille micas fragiles; et quand l'aurore ramena le matin, avec son soleil éclatant, le cap tout transformé brillait comme un diamant (p. 30).

Quelle belle façon d'initier l'enfant à la prose poétique!

Voici donc un petit recueil de contes et de légendes représentatifs des divers voisinages et milieux physiques du Canada. Écrit pour divertir, selon la tradition orale d'une époque révolue, il plaira sûrement aux jeunes lecteurs par son exploration du monde surnaturel. En même temps, il leur offrira l'occasion de sonder la mémoire collective des peuples canadiens pour se renseigner sur les croyances des diverses souches culturelles dont se compose ce grand pays.

Tatiana Arcand

Collège universitaire de Saint-Boniface

PICOUX, Louisa et GROLET, Edwige (1992)
Légendes manitobaines, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 137 p. (édition revue et augmentée)

La deuxième édition des *Légendes manitobaines*, tout comme la première publiée en 1987, se donne pour objectif de faire découvrir aux lecteurs une facette peu connue du folklore manitobain, à savoir les légendes des divers peuples qui s'étaient établis sur les plaines et dans les bois de l'Ouest canadien. Ainsi retrouvons-nous de nouveau, en parcourant les dix-neuf récits de ce recueil, la représentation des trois volets qui constituent la richesse même de cette littérature populaire des Prairies: les légendes des Métis (dont, par exemple, «Le baril d'or», «Le corps sans tête»), celle des Blancs («Les trois cloches»,